

# L'ÉTÉ EN SÉRIES



Collection L'Équipe

## Étoiles noires du sport 1/5

Jusqu'au 31 août, « L'Équipe » vous propose sept séries hebdomadaires. Cette semaine, retour sur des grands pionniers face à leur époque.

### Major Taylor

# SI LONGTEMPS OUBLIÉ

Champion du monde de cyclisme sur piste en 1899, il est devenu la première star internationale du sport. La France l'avait même presque adopté.

#### CÉLINE NONY

Un brin d'amertume ? « Non, je le dis en plaisantant, sourit Grégory Baugé, quadruple champion du monde de vitesse individuelle (1). Mais c'est vrai qu'en 2009, j'ai cru que j'étais devenu le premier Noir à remporter ce titre. » Il a vite compris sa méprise quand la référence a resurgi : en 1899, l'Afro-Américain Major Taylor avait déjà été sacré champion du monde. La première de ses sept couronnes. « Notre ancien mécanicien, Jean Moiroud, m'en avait un peu parlé, admet Baugé. Mais c'est en recevant des messages, et même une biographie de Major Taylor, envoyée des États-Unis, que j'ai réalisé. Ses victoires, sa vie, tout ce qu'il a fait et qui a dépassé le cadre du sport m'inspire un grand respect. Si j'ai la chance d'entraîner, c'est une histoire que je raconterai. Il faut connaître ces pionniers pour s'en inspirer. »

Si Taylor, Marshall Walter de son vrai prénom, est un précurseur, beaucoup l'ont en effet oublié. Et pendant très longtemps. Le boxeur canadien George Dixon est considéré comme le premier champion du monde « de couleur » (1890), mais le pistard reste pourtant le premier sportif professionnel noir, dont la notoriété fut internationale. Une star ! Lorsqu'il effectuait ses tournées européennes et australiennes, l'homme était scruté en permanence, suscitant un mélange de curiosité, de fascination, d'appréhension. En France, on l'avait presque adopté, gourmand de ses apparitions. Il fallait voir les foules se presser dans les vélodromes pour l'observer, les ovations qu'il y recevait, le tourbillon médiatique qui l'enveloppait dès qu'il posait le pied dans l'Hexagone.

« C'était tellement inattendu de trouver des centaines d'articles sur lui dans la presse française, notamment dans le Vélo, L'Auto et la Vie au grand air », s'étonne encore Andrew Ritchie, auteur d'une biographie de référence en 1988 (2). « Je suis tombé sur ce nom vers 1975 mais il n'y avait rien et pas d'Internet à l'époque. J'ai enquêté plus de dix ans dans les bibliothèques, enregistré des entretiens avec sa fille, Sydney Taylor Brown, qui a vécu cent ans. Mais c'est en arrivant à Paris que j'ai découvert cette somme impressionnante de littérature pour reconstituer sa chronologie », poursuit-il. Des articles, des photos, un vieux microfilm tout abîmé et même, ce qui n'a

rien d'anodin, une biographie signée en 1904 par les journalistes français Paul Hamelle et Robert Coquelle.

C'est en 1878 que Taylor naît dans la banlieue rurale d'Indianapolis. La ferme ne suffisant pas pour élever les huit enfants, le père devient le cocher des Southard, une famille aisée qui héberge le jeune Marshall Walter, âgé de huit ans. Il devient l'ami du fils, bénéficie de la même éducation, porte les mêmes vêtements. Une expérience de cinq ans qui forge sa confiance, décomplexe pour toujours son rapport à la bourgeoisie blanche. Quand ses bienfaiteurs déménagent, ils lui offrent une bicyclette. Un cadeau qui détermine son avenir. Seul, Taylor explore ce nouveau jeu, s'y révèle d'une incroyable agilité. Il réalise des acrobaties sur son vélo qui incite un marchand de cycles, Tom Hay, à l'engager pour quelques dollars, à lui enfiler un costume rouge de soldat pour faire sa publicité. De là date le surnom de « Major ». Et c'est aussi cette année-là, en 1892, que l'adolescent remporte sa première course.

**“Pour faire monter la sauce, la presse posait la question de savoir qui serait vainqueur, de l'athlète noir ou du blanc. Mais, à l'inverse des Américains, il n'y avait pas d'hostilité”**

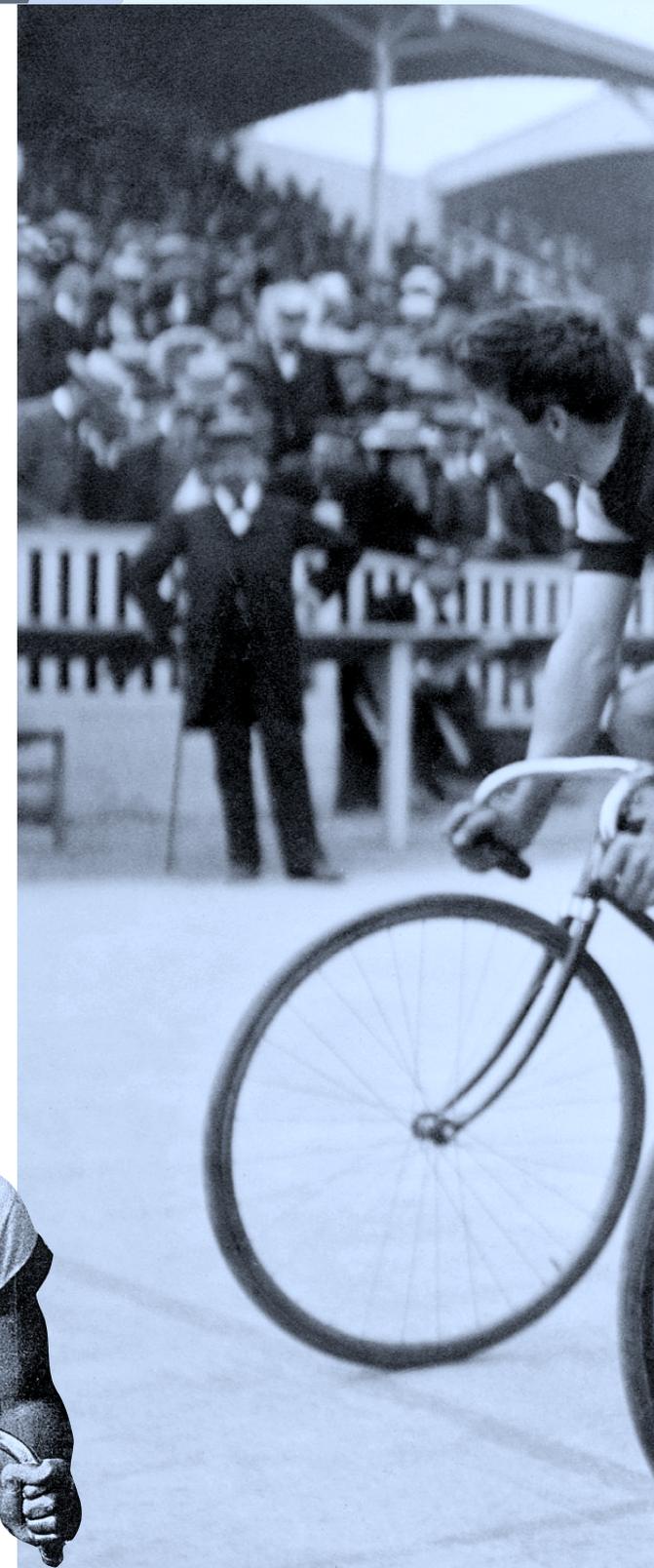
LYNNE TOLMAN, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION MAJOR TAYLOR À WORCESTER

« Major Taylor ? Je suis fan ! Son style sur le vélo, les coudes pliés, très aérodynamique, assez racé dans sa position, s'enflamme Florian Rousseau, triple champion olympique. Que ce soit sur la piste ou en dehors, je le trouve beau... » Si ses adversaires arborent de grosses musculatures, Major Taylor est un petit gabarit de 1,68 m, plutôt fin, mais extrêmement vélocé. Il tape dans l'œil d'un ancien champion, Louis Munger, qui le prend vite sous son aile. Un mentor, un ami. Avec lui, la progression est fulgurante. Trop sans doute.

Impossible d'occulter le racisme, la ségrégation qui règne aux États-Unis. Major Taylor est souvent



Collection L'Équipe



attaqué, injurié par ses rivaux blancs, ostracisé et même menacé de mort dans certains États. Interdit de courses aussi. « La défiance, voire la haine, qu'il a subie en Amérique, a affecté sa carrière », souligne Andrew Ritchie. Pourtant, sa seule présence attire les foules et double les recettes. Une aubaine pour les promoteurs. L'écho des titres et records du monde de Major Taylor résonnent en France, où la population est friande des choses du vélo. Au printemps 1900, le Vélo propose ainsi dix mille dollars – une somme exorbitante – au « nègre volant » pour qu'il vienne à Paris. Baptiste convaincu, refusant de courir le dimanche, Major Taylor décline plusieurs fois l'invitation. Mais l'insistance de Robert Coquelle, ancien coureur, journaliste talentueux et directeur du vélodrome Buffalo, finit par le convaincre. Une dizaine de plumitifs attendent la vedette américaine à Cherbourg lorsque accoste son paquebot en mars 1901. « Pour faire monter la sauce, la presse posait la question de savoir qui serait vainqueur, de l'athlète noir ou du blanc », précise Lynne Tolman, présidente de l'association Major Taylor à Worcester. Mais, à l'inverse des Américains, il n'y avait

aujourd'hui  
**Major Taylor**  
(cyclisme)

demain  
**Battling Siki**  
(boxe)

mercredi  
**René Valmy**  
(athlétisme)

jeudi  
**Henry Fields**  
(basket)

vendredi  
**Laura Flessel**  
(escrime)



## « Avant-gardiste »

**EDWIN MOSES**, double champion olympique du 400 m haies (1976 et 1984), est aussi président d'honneur de l'association Major Taylor.

### « Quel est votre lien avec Major Taylor ? »

J'ai découvert assez tardivement son histoire. Quand j'ai commencé à m'y intéresser, deux livres m'ont permis de mesurer la discrimination qu'il a subie, alors la norme aux États-Unis. En même temps, il a été un champion exceptionnel, avec une immense notoriété à l'étranger, notamment en France. Un jour, j'ai été



Richard Marin/L'Équipe

**L'ancien athlète américain Edwin Moses entretient le souvenir de Major Taylor.**

contacté par une journaliste, Lynne Tolman, la présidente de l'association Major Taylor, qu'elle avait créée en 1998. Elle voulait que je l'aide à lever des fonds. Il a fallu quatre ans pour réunir les trois cent mille dollars nécessaires (257 000 euros), mais on a inauguré un monument en son honneur en 2008, à Worcester (Massachusetts).

### Que représente-t-il pour vous ?

En tant que champion, il était l'éponymie du cyclisme. Et c'est le premier Afro-Américain à devenir un athlète professionnel et une véritable star internationale. Pourtant, il a souffert du racisme, il a été insulté, battu physiquement, menacé de mort. À l'époque, le Ku Klux Klan était en pleine résurgence. Aux États-Unis, on connaît les tribulations d'autres sportifs noirs : Jesse Owens en 1936, Jackie Robinson en 1947, Tommie Smith en 1968, Arthur Ashe ou Muhammad Ali... Mais tout le monde avait oublié celui qui les a tous précédés. Il figure enfin dans cette liste.

### Comment expliquez-vous cet oubli ?

Il a stoppé sa carrière très tôt, en 1910, juste avant la Première Guerre mondiale, qui a littéralement tué toute une génération. Puis, notre attention s'est portée sur d'autres sports : le basket, le baseball, le foot américain...

### À titre personnel, que reteniriez-vous de lui ?

C'était un avant-gardiste, un champion très en avance techniquement et physiquement. Et un homme digne, qui s'est battu aussi bien pour réparer son vélo que pour supporter les outrages. » **C.N.**

Jean Cahiffe/Getty Images

► **pas d'hostilité.** » Alors que triomphe Raphaël Paddilla, illustre clown Chocolat, Paris n'évite cependant pas les clichés. On mesure son corps dans un souci « anthropologique », on observe le « nègre » entre admiration et paternalisme colonial, certains ressuscitent la comparaison avec les singes ou le sauvage anthropophage, se gaussent de son fétichisme pour le numéro 13, alors que l'homme s'est juste habitué à le porter, les Américains le refusant par superstition. « Il existe une forme de fascination. Les reporters l'attendent dès le matin à la sortie de son hôtel, ne cessent de le suivre et l'interroger. Lors d'une interview, Major Taylor avouera que "ce qui (le) gênait, c'était ces gens qui se précipitaient à (sa) rencontre, (le) regardaient dans le blanc des yeux. On ne voit donc jamais de Noirs à Paris ?" » rapporte Andrew Ritchie.

Le 16 mai 1901, le public se presse au Parc des Princes pour le premier duel entre Major Taylor et Edmond Jacquelin, champion du monde en titre, sacré en 1900... en l'absence de l'Américain. Vingt mille billets vendus, presque autant de refoûlés qui s'époumonent à l'extérieur du stade. Une opposi-

**Le duel entre Major Taylor, champion du monde 1899, et le Français Edmond Jacquelin, titré en 1900, remplit le Parc des Princes de Paris, le 16 mai 1901. Si Jacquelin l'emporte, les affrontements suivants tourneront à l'avantage de l'Américain.**

tion en trois manches que le visiteur va perdre, mais un contretemps illustre l'image que les Français vont adorer : le pédalier de Jacquelin ayant cassé, son adversaire s'est arrêté pour qu'un nouveau départ soit donné. Un fair-play qui séduit jusqu'aux plus réticents.

**“Les Français ont été surpris de son comportement, de le voir si bien habillé, avec de belles manières, se délectant même d'une visite au Louvre”**

ANDREW RITCHIE, AUTEUR D'UNE BIOGRAPHIE EN 1988

« Les Français ont été surpris de son comportement, de le voir si bien habillé, avec de belles manières, se délectant même d'une visite au Louvre, prolonge le biographe. La haute société se l'arrachait, il était invité partout, y compris à l'Automobile Club de France. » Un jour, il croise Jacquelin dans un bistrot du bois de Boulogne. Le Français veut trinquer, lui offrir une coupe de champagne. L'Américain, aussi sobre que pieux, préfère un simple verre d'eau.

Dès la première revanche, le 27 mai suivant, Ma-

ajor Taylor éclipsait littéralement Jacquelin. Et les succès s'accumulent dès lors. L'argent aussi. Il va continuer de monnayer son talent, revient avec plaisir et fidélité en France en 1902 et 1903, puis entre 1907 et 1909. Mais, après une coupure de deux ans, ses résultats ne sont plus aussi brillants. Il signe des coups d'éclat, une victoire sur le champion du monde danois Thorvald Ellegaard à Marseille en 1907, des victoires à Paris, Rouen et Roanne en 1908, mais les promoteurs vont cesser de miser sur lui. Major Taylor met un terme à sa carrière en 1910, accumule les échecs en affaires, se terre à Worcester (Massachusetts), meurt dans l'indigence et l'anonymat en 1932, abandonné par sa famille. « La fin est plutôt triste, résume Andrew Ritchie. Il a parfois songé à s'exiler en France, comme les artistes Joséphine Baker ou James Baldwin. Sa vie aurait été plus facile... » Et peut-être n'aurait-il pas fallu tout ce temps pour le redécouvrir. **F**

(1) 2009, 2010, 2012, 2015.

(2) Major Taylor – The Extraordinary Career of a Champion Bicycle Racer.